

— Vous avez toujours défiance de moi ? reprit la cabaretière avec un pou de reproche dans la voix.

— A votre santé, ma bonne femme, dit Tranquille en buvant sa seconde tasse de vin.

— Par mon patron ! s'écria la Pavot dont les oreilles s'échauffaient de nouveau, tu étais un peu innocent autrefois, Andréol, mais tu n'étais pas méchant. La noble dame est en vie, puisque mes pauvres yeux ont eu la joie de la revoir... Mon cœur me dit que l'enfant n'est pas mort... Et si tu avais confiance en moi, Tranquille, tout ce qui est ici, dans cette maison, depuis la cave jus-qu'au grenier, serait à la veuve et au fils de Jacques d'Armagnac !

Tranquille avait englouti à peu près la moitié de son pâté, il n'allait plus si vite et ménageait le reste pour faire durer son plaisir. Ses yeux ne quittaient point son assiette. On ne pouvait, certes, accuser le pauvre homme de sensualité, mais la faim le faisait gourmand et il se serait battu, oui battu, lui qui était si poltron, pour l'excellent morceau de viande hachée qui demeurait sur le plat d'étain.

A ces côtés maman Pavot fronçait ses gros sourcils. Désormais, loin de le regarder manger avec satisfaction, elle enrageait à chaque bouchée qui disparaissait dans le vaste gosier de Tranquille.

— Ah ça, coquin que tu es, s'écria-t-elle avec toute sa colère revenue, c'est donc ainsi que tu reconnais ma bonté d'aujourd'hui et mes bonés d'autrefois ! Tu n'as donc ni âme, ni cœur pour avoir oublié ta meilleure amie !

Tranquille leva les yeux au ciel ; mais comme il ne perdait pas un coup de dent, la Pavot qui le voyait de profil perdu ne put tenir compte de ce bon mouvement ; elle constata seulement qu'il se versait une troisième rasade et cela mit le comble à sa mauvaise humeur.

— Il ne te manquait plus que de devenir ivrogne ! grommela-t-elle. Ah ! Tranquille ! Tranquille ! quand j'allais soigner autrefois la pauvre Marion, durant sa maladie, tu savais bien me dire ; « Grand merci, ma voisine, tant que je vivrai, je prierai Dieu pour vous. »

Le couteau qui, depuis un demi quart d'heure, faisait si bien son office, s'échappa des mains de Tranquille ; le sang chaud qui était monté à ses joues abandonna sa face pâle. Il resta immobile et muet regardant encore pour tant du coin de l'œil les restes de son souper.

— Ah ! ah ! s'écria la Pavot triomphante, te voilà au pied du mur ! Le nom de la pauvre Marion t'a rendu ta figure blême d'autrefois, et tu ne peux plus manger !

Tranquille détourna la tête.

— C'est que je n'ai plus faim, ma bonne dame, répondit-il d'une voix altérée.

— Marion que tu aimais tant ! reprit la cabaretière qui était capable de tout pour satisfaire sa curiosité. Tiens, Tranquille, aujourd'hui encore, je disais, en parlant de toi : « Je ne sais pas si c'était un diable ou un saint... » car ce soir-là, il y a quinze ans, je crus que tu allais dévorer le pauvre petit seigneur... Mais j'avais toujours espoir en ta bonne âme, et maintenant que je t'ai revu avec madame Isabelle, je ne te demande plus ce que tu as fait de l'enfant... Je te demande, entends bien cela, Tranquille, je te demande ce que je puis faire, moi, pauvre femme, pour la veuve et pour l'héritier de mon maître.

— Je ne sais pas de qui vous parlez, bonne femme, répliqua-t-il sans tourner la tête, je ne connais ni votre maître, ni son héritier, ni sa veuve.

La Pavot bondit sur son escabelle.

— Mais tu connais bien Marion, reprit-elle, impitoyable désormais, Marion, la pauvre morte qui est dans le cimetière de Mirande !

Une larme coula sur la joue sèche et maigre du pauvre pédagogue ; la Pavot ne la vit point.

— Marion, poursuivit-elle, la mère des deux petits enfants à qui j'ai porté du pain tant de fois !

Le poitrine de Tranquille s'oppressait ; son souffle ne pouvait plus passer dans sa gorge.

La Pavot prenait cela pour de l'insensibilité.

— Vivent-ils, ou sont ils trépassés, poursuivit elle encore, ces deux malheureux êtres qui ont tout perdu en perdant leur mère ? Tu n'en sais rien, n'est-ce pas, Tranquille ? ce n'est pas toi qui l'occupe de tes enfants !

Chacune de ces paroles déchirait le cœur du pédagogue, mais il ne faisait nul effort pour éloigner la main qui retournait ainsi le couteau dans sa blessure ; on lui avait dit de se faire, il se taisait. Il comprimait les sanglots qui emplissaient sa poitrine et il restait là plus pâle qu'un mourant, résigné, livrant son âme toute nue à la torture, n'ayant pas même la pensée de se défendre ou de fuir.

Ce que disait la Pavot portait d'autant plus cruellement que frère Tranquille avait déserté en effet la garde de ses enfants pour se livrer tout entier à un autre devoir.

Ce devoir, qu'il avait accompli avec un dévouement héroïque, n'était point commandé par la loi de la nature.

Un jour nous nous en souvenons, on lui avait dit que sa fille était enlevée ; ce jour-là son fils devait venir à l'hôtel de la Marche et l'hôtel de la Marche avait été saqué. Depuis lors, Tranquille n'avait jamais entendu parler ni de son fils ni de sa fille.

Et il y avait de cela quinze ans !

(A CONTINUER.)

## FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

|                        |        |
|------------------------|--------|
| ABONNEMENT—Un an ..... | \$1.00 |
| "    Six mois .....    | 0.50   |
| "    Trois mois .....  | 0.25   |
| "    Le numéro .....   | 0.02   |

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Ceux qui désirent avoir les premiers numéros, peuvent se les procurer en s'adressant à notre bureau.

AUX AGENTS.—A ceux qui voudront se charger de la vente de notre Journal, nous leur vendrons le centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Aussitôt après réception du nom, de l'adresse et du montant de l'abonnement, nous enverrons le Journal et le reçu.

Ces conditions sont invariables.

Tous les ordres et lettres à l'adresse de ce journal, FEUILLETON ILLUSTRÉ, Boîte No. 1936.

Agent pour Montréal:—M<sup>r</sup> PIERRE DROLET.

    "    Q 166c : F. BÉLAND, 251, rue St. Jean.

    "    Ottawa : N<sup>r</sup> PAGE, 151, rue de l'Église.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES

8, Rue Ste. Thérèse, Montréal